

Maghreb

h e b d o

HEBDOMADAIRE FRANCO-MAGHREBIN N° 0 JUILLET—AOUT 1993



Vers 21 h 30 il n'y a pas grand monde devant le bar "Bab-Ilo". Il est encore trop tôt. "Bab-Ilo" signifie "la porte de Dieu". Ici pour passer cette porte le samedi, il faut aimer le jazz. On peut apprécier notamment Lucky Guy's Trio avec, à la trompette, Guy Llorca, au piano, Jo Prophète et, à la contrebasse, Edward Dawley. Ce groupe de "middle jazz" s'applique à jouer pour une petite poignée de mordus des compositions de Wayne Shorter, Horace Silver, Thelonious Monk ou encore celles de Guy Llorca.

Dans ce bar des années trente, le verre gravé de vagues et de marins qui tentent de regagner la rive, donne l'impression d'être au vieux port, quelque part sur la terre, partout sauf à Paris. Ambiance chaleureuse qui n'étonne plus lorsqu'on approche le patron, Hamid, un passionné de musique. Ses goûts vont de Hadj M'hamed el Anka à Charlie Parker, en passant par Elvis Presley. Hamid était déjà le patron de "l'Orillon" à Belleville, là où fut tourné le film *Tchao Pantin*. On y jouait aussi du jazz, du raï et d'autres musiques électriques. Il a dû vendre parcequ'il n'a pu renouveler l'autorisation de faire valser les décibels.

Loin de se décourager, il ouvre le "Bab-Ilo" en 1984 où il organise également des expositions de peintures et de photographies. En ce moment, on peut voir sur les murs les dessins et aquarelles de Araceli Vega Alvarez.

Ont franchi le seuil de la "Porte de Dieu" des personnages comme l'écrivain Kateb Yacine ou encore le pianiste Skandranî, qui accompagna El Anka. "Ici, c'est un vrai lieu de rencontre. On peut même dire qu'il n'y a pas de patron", lance Hamid. "On n'est plus à Paris, on est simplement chez soi. C'est surtout un esprit qui règne. Les soirées se suivent mais ne se ressemblent pas. Tant mieux, parce que sinon tu n'as plus le loisir de rencontrer les gens."

Bref, on se sent bien au "Bab-Ilo". Au menu, soirée jazz tous les samedis et couscous tous les jeudis pour 50 francs seulement. Un écriteau signale : "Ici on accepte l'ECHEC". A vos chèquiers alors !

Salima Hamou